

Un amour de lord Chatterwall, Anglais cent pourcent

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **31 (1963)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un amour de lord Chatterwall, Anglais cent pourcent

Mon histoire commence le jour du mariage de lord Percy et de miss Barbara, au château de Chatterwall, dans le Sussex. Un mariage brillant par la qualité des invités et la richesse de la mise en scène mondaine; un château de légendes, juste assez grand pour que son entretien ne dépasse pas les moyens financiers du maître des lieux, et de séjour si agréable qu'il est habité toute l'année. Car nul n'ignore que les maisons seigneuriales anglaises sont glacées et humides durant la mauvaise saison. Mais lord Percy a une autre bonne raison de ne jamais s'absenter longtemps de chez lui; un haras modèle est installé dans ses dépendances, qui sollicite ses soins constants. On peut voir ses chevaux s'ébattre librement dans les vastes pâturages d'alentour; on peut les retrouver dans les foires du comté, où se donnent rendez-vous les propriétaires d'écuries de courses, les directeurs de manèges et les paysans amateurs de bonnes montures. C'est en rentrant de la dernière grande guerre avec le grade de major, que Chatterwall avait mis sur pied son haras, cela pour continuer les bonnes habitudes d'activité prises sur le front et ne pas retomber dans son ancienne oisiveté de dandy provincial. Mais il faut ajouter que l'équitation avait toujours été son sport favori; il était cavalier dans l'âme. Ses longues jambes de grand rouquin embrassaient étroitement les flans de sa monture; homme et bête ne faisaient alors qu'un. Et détail important : les bénéfices de son élevage étaient assez substantiels pour être intéressants; joints aux revenus de sa fortune personnelle, ils lui permettaient de faire figure de gentleman-farmer honorablement argenté. Tous les lords du pays, ses pairs, ne pouvaient en faire autant; plusieurs d'entre eux avaient dû vendre leur domaine ancestral, parfois aussi celui hérité par leur femme, et se placer dans l'administration ou s'adonner aux arts mineurs : la photographie, la danse, le maintien, l'escrime, le service de Cour, les Institutions internationales d'intérêt public.

Agé maintenant de 35 ans (nous sommes au printemps de 1950), la solitude et l'ennui commençaient à peser à lord Percy. Le mariage lui parut soudain désirable, fatal, inéluctable même, dût son égoïsme en être importuné. Un mariage qui serait le couronnement idéal et chrétien de son célibat monté en graines et forcément un peu vide, touchant les sentiments dits vrais. De nature ardente (sa mère était Italienne) et poussé par la pratique de l'équitation aux soulagements sexuels journaliers, il était subitement repu des amours d'occasions, d'autant que les femmes étaient rares au château et plutôt laides. Ce qu'il lui fallait, et illico, c'était une épouse toujours prête et consentante, belle cela va sans dire, parfaitement propre et saine de sa personne intime — les éternelles inconnues des amours illégitimes. Ainsi, des femmes en général, il ne pensa plus qu'à une seule femme, une future compagne aimable et jolie, qui ferait cent mille fois de lui un heureux amant, et quinze fois au moins un père heureux. Habitué aux décisions rapides et définitives, il avait regardé autour de lui; et comme un pacha jetant son mouchoir à l'almée de son désir, il avait fixé son choix sur la blonde et plus jeune enfant d'un nobliau du voisinage, lequel en remercia le Ciel, car il était riche

en filles à marier, mais pauvre d'argent. Et chacun sait qu'un vrai mariage d'amour s'accompagne toujours d'une dot rondelette.

La très gracieuse Barbara (c'était le nom de l'élue) était dans toute la gloire de ses 18 printemps rayonnants et montrait déjà les prémices d'une femme qui serait un jour prochain fort appétissante de partout — ce qui est rare chez une Anglaise, et ce par quoi peut-être elle avait justement plu à son fiancé. Mais tant de perfections physiques se trouvaient annulées par un grand défaut d'éducation : Barbara la bien-nommé avait la barbarie de haïr l'amour et les hommes, dont on lui avait dit pis que pendre au couvent. Dieu seul, en tant qu'homme, trouvait grâce à ses yeux de vierge farouche. Mais ne pouvant se faire nonne, faute de dot, et sous la pression morale et conjuguée de ses père et mère, elle avait fini par accepter l'idée du mariage, à la seule condition (qu'elle s'était promise d'exiger, le moment venu) que ce mariage restât blanc de neige. — Et les enfants ? me direz-vous. La Bible les admet ! — L'idée d'avoir des enfants lui était bien venue, qu'elle avait résolue à sa manière simpliste : elle accepterait d'en avoir, sous la réserve expresse qu'ils seraient le résultat, non d'un contact impur, mais d'une insémination artificielle. Heureusement pour elle, qu'elle n'en parla qu'au moment de se mettre au lit. Le soir des noces, on enferma les jeunes époux à double tour, après moult bons conseils de belle-maman. Et la nuit s'écoula, trop longue pour tout le monde. Mais le lendemain, lui jurait comme un sacrifiant et parlait de rupture de contrat, elle pleurait comme une Madeleine et appelait la mort à son secours. On s'expliqua longuement, sans se comprendre le moins du monde. On parla même de divorce, mais pour la forme seulement, les deux parties ayant des principes religieux très stricts. Et la vie de château reprit, indifférente à toutes ces complications humaines et célestes. Percy retourna à ses étalons, Barbara à ses prières. Nous laisserons Madame se cloîtrer dans son privé, cacher ses charmes réels dans des robes-sacs, s'entourer d'ecclésiastiques boutonneux et de vieilles chipies à langue et à nez pointus. Et nous suivrons Monsieur dans ses écuries, encore si furieux de sa ridicule aventure matrimoniale, qu'il frappait toujours nerveusement ses bottes d'un stick de jonc. C'est alors que, le plus simplement du monde, il eut subitement la vision d'un nouvel amour, d'un certain amour . . . interdit en Grande-Bretagne, d'un amour qui, si spécial fût-il, n'était pas totalement nouveau pour lui. En effet, il lui rappelait diverses aventures tendres et rapides en compagnie de sa jeune ordonnance militaire, sur le front belge, pendant la drôle de guerre. Vous vous souvenez ; l'attente s'éternisait dans les camps, le repos forcé énervait les guerriers, les dangers imminents modifiaient un peu semble-t-il l'optique de la morale courante, le dessus et le dessous du panier militaire fraternisaient volontiers, on fraternisait même en secret jusqu'aux confins de l'amitié grecque. Le major Chatterwall avait ainsi goûté à la coupe des plaisirs socratiques, comme on goûte en Chine au bouillon de nids d'hirondelles, en curieux plus qu'en fervent. Mais la curiosité mène parfois si loin !

Passant un matin dans la sellerie, il croisa un nouveau palefrenier occupé à des astiquages, et ne l'aurait même pas remarqué si le jeune homme n'eût esquissé un vague sourire. Un valet!... sourire devant un maître ! la chose est rare au pays de la « respectability » intégrale. Curieux

plus qu'offensé, le noble lord s'enquit du garçon. C'était un trimardeur, engagé sur sa bonne mine par le régisseur. — Il s'appelait Johnny, était là depuis peu de jours, aimait les chevaux et la campagne, et désirait passer l'été au haras; en automne, il retournerait à la ville, travailler dans une fabrique. Tout cela fut dit simplement, gentiment, par un petit citadin sûr de lui, à l'œil éveillé, aux cheveux encore frisés de la première jeunesse, et très «excité» de la tête aux pieds. Tant de naturel plut au châtelain. Assis tous deux sur l'établi, ils devisèrent sans façons, parlèrent chevaux, courses, pêche, sports en général, danses nouvelles, etc. L'un d'eux, au sujet d'un détail de toilette masculine, cita Oscar Wilde, qui avait lancé la mode des bottes d'écuyers à hauts talons. Ce fut le feu vert à des propos intimes, même secrets de la part du jeunet. Percy regardait Johnny et trouvait toujours plus qu'il ressemblait par mille détails à son ordonnance du temps de guerre. Comme ce dernier, il avait la peau fine et la voix douce d'une fille, le sourire facile de qui peut montrer des dents blanches et saines, le regard coquin et pourtant soumis d'avance, le geste enveloppant, la taille mince, les hanches et les cuisses bien dessinées dans un pantalon trop étroit du haut. Chatterwall n'était pas insensible au charme efféminé et troublant du garçon; il se sentait à l'aise avec lui, et ne demandait pas mieux que de prolonger le tête à tête. Il aimait trop les poivrades pour ne pas aussi désirer celle-ci. Inconsciemment, il devinait que quelque chose allait arriver, ce qui allait arriver, et s'en réjouissait d'avance. Il allait jusqu'à imaginer mille complications sentimentales, propres aux rendez-vous d'amour. Il s'interrogeait aussi, comme il avait fait pour Barbara; trouverait-il un joli petit cœur dans ce joli petit corps ? Montreraient-ils autant de plaisir que lui en montrait à se trouver seuls ensemble ? Ne lui répondrait-on pas religion, quand lui parlerait sexe ? Lui rendrait-on ses baisers avec une fougue égale à la sienne ? Sentirait-il des doigts s'égarer dans sa tignasse rousse quand sa bouche s'affolerait en des caresses exploratives ? Son extase se refléterait-elle dans une autre extase, son sourire de reconnaissance dans un autre sourire de reconnaissance ? Mystère, trois fois mystère ! L'après-midi, ils partirent les deux à cheval, après que le maître eut dit qu'on ne l'attendît pas pour le thé. Black, un grand berger allemand, se joignit au groupe sans en demander la permission. Il pouvait être utile comme sentinelle, pensa lord Percy qui avait son idée.

Nous avons vu que le domaine de Chatterwall comprend de vastes pâturages; il comprend aussi des bois et des guérets profonds, abandonnés à euse-mêmes et au gibier. Dans cette nature sauvage se cachent quelques cabanes de refuge, à l'usage des chasseurs, des gardes et des bûcherons que la nuit a surpris en chemin. Ces hommes trouvent là un foyer pour réchauffer leur soupe et une couche rustique où dormir quelques heures. C'est à l'une de ces cabanes lointaines, nichée au fond d'un vallon touffu, que lord Percy conduisit sournoisement sa petite troupe. On était en juillet; le soleil tapait dur. Johnny voulut se baigner dans l'étang voisin; peut-être le voulut-il seulement pour se montrer nu ?! On montre volontiers ce qu'on a de plus beau. Percy l'imita pour ce qui est des vêtements, ne gardant que ses bottes par un dernier sentiment de pudeur, sinon d'orgueil; ne faut-il pas qu'on puisse reconnaître facilement le maître à un détail au moins ? Le Maître ! il ne le resta pas long-

temps. Un amant n'est-il pas avant tout un esclave ? Et Chatterwall était follement épris du Jeunet, dont il ne voyait plus même le sexe, mais la seule grâce languide et malsaine de Ganymède moderne. Le fait est plus courant qu'on ne pense, d'un homme dit normal qui s'aventure imprudemment dans la sodomie, poussé par les événements ou les circonstances, poussé même par un sentiment d'esthétique. Le noble Anglais saisit à pleins bras son petit ami, qui jouait à l'endormi, le porta dans la cabane, dont la porte branlante se referma sur leur secret de polichinelle. Les chevaux, entravés, n'étaient pas des voisins curieux, et Black, en «allemand» modèle, faisait bonne garde. Brave petite cabane forestière ! elle en avait sûrement déjà vu d'autres. Les bûcherons sont gens simples qui, s'ils ont toujours leur sexe sous la main, n'ont pas toujours leur femme à portée; alors on s'arrange entre soi...; c'est la nature, c'est la vie, c'est ça l'amour.

Ce merveilleux roman d'un genre spécial dura ce que durent les concombres, l'espace d'une saison. Nos jeunes amants retournèrent souvent à la cabane des caresses, si souvent, que ces caresses finirent par sentir un peu le réchauffé. Et puis, on se mettait à jaser dans le pays — des chuchotements prudents et incomplets, lord Chatterwall n'étant pas n'importe qui. Barbara eut vent de l'infidélité de son mari, mais sans qu'il lui fût possible d'apprendre le nom de sa rivale. Et chose curieuse, mais non pas unique : ce que les très saintes lois du mariage et de la maternité n'avaient pu éveiller chez elle, les aiguillons de la jalousie y parvinrent le plus facilement du monde. Elle prit subitement goût à l'amour — l'amour naturel, le seul qui ait droit au nom «amour»; elle mit à la porte ses échappées de sacristie, ferma ses livres de prières, rangea ses habits noirs, vêtit son corps parfumé de lingerie vaporeuse et fanfreluchée, de robes à nids d'oiseaux en guise de soutien-gorge. Elle fit davantage. Un soir, son époux devant Dieu (il ne l'était pas encore devant les hommes) la trouva dans son lit, frissonnante et confuse de sa nudité, consentante à tous les désirs de son seigneur et maître. Le maître était bon seigneur; un seul regard de tendresse suffit à le mettre aux genoux de sa femme, et la paix fut signée séance tenante, au grand dam de Black couché sur la carpe, et qu'un tel bruit de baisers dérangeait dans son sommeil d'honnête «agent securitas» à quatre pattes.

Et Jonny, le beau Johnny, me demanderez-vous ? — Il resta à Chatterwall; la place était décidément bonne, et le châtelain craignait une rechute chez sa femme. Car nul n'ignore que les gens d'église se cramponnent aux «victimes» qu'on veut leur arracher. Le jeune palefrenier devint l'ami très cher d'un coiffeur du patelin. La cabane revit souvent le nouveau couple, plus souvent qu'elle n'avait vu l'ancien. Mais jamais plus elle ne trembla sur ses assises, preuve que les caresses, de folles qu'elles avaient été, s'étaient embourgeoisées. Le petit jeune homme en fit la remarque à son figaro, qui répliqua, mi-fâché : «Pourtant, c'est mon plus cher désir de faire frissonner ton corps, comme l'autre le faisait frissonner». — Mais Johnny de lancer vivement : «Impossible, darling; toi tu n'as pas de moustache brosse.»

Bichon